

bonne conduite et dans les travaux domestiques qui conviennent aux femmes de modeste condition. Quand elle devint plus grande, elle fut tourmentée par le désir de venir en aide à ses parents et elle s'engagea alors comme servante auprès d'une noble dame. Mais se rendant compte des dangers qui guettent continuellement les jeunes et mettent leur honnêteté en danger, elle commença à penser au mariage et demanda à DIEU dans une fervente prière qu'il lui désigne un homme correspondant à son propre caractère et avec lequel elle pourrait passer sa vie dans la crainte de DIEU et dans une honnête pauvreté. Avec l'accord de ses parents, elle épousa Dominique TAÏGI jeune homme, domestique de la maison des CHIGI, milanais, pieux et honnête, mais rustre de caractère, peu éduqué et exigeant. De la même manière que Ste Monique - comme St Augustin l'écrivit au sujet de sa mère - ainsi Anne Marie obéit avec humilité et patience à son mari comme au SEIGNEUR et chercha à le gagner à DIEU. Les premières années de mariage, alors qu'elle était à l'âge brillant de ses 20 ans, afin de plaire à son mari, elle concéda quelque peu aux vanités du monde et ne refusa pas de s'habiller avec élégance et de prendre soin de sa chevelure. Bientôt, elle commença à ressentir au plus intime de son âme des voix et à concevoir des anxiétés qui lui firent comprendre qu'elle devait laisser les tromperies des choses éphémères pour prendre la voie de la perfection vers laquelle DIEU la poussait. Ce fut à la même époque qu'un jour, habillée de façon élégante alors qu'elle se rendait à la Basilique du Vatican, un prêtre de l'Ordre des Servites de MARIE, à la vue de cette femme, fut averti par une voix intérieure de se souvenir du visage de cette femme parce qu'elle devrait venir bientôt dans sa propre église et qu'elle parviendrait en peu de temps au sommet de la sainteté. Or, Anne ne pouvant pas faire taire l'aiguillon de sa conscience et se sentant plus vivement attirée vers DIEU, se rendit donc à l'église de St-Marcel pour ouvrir les replis de son âme à un ministre de DIEU. Elle s'y adressa à ce même prêtre, très assidu dans la vertu et la sainteté de la vie, averti par une lumière surnaturelle dans la Basilique du Vatican. Celui-ci, ayant reconnu celle qui lui avait été désignée, reçut la servante de DIEU avec une charité paternelle et, par un don de l'admirable lumière divine, releva le courage de cette âme dans le doute, approuva le conseil qu'elle avait entendu et fortifia sa volonté pour tenir d'un pied ferme dans le chemin ardu et âpre de la vertu. C'est pourquoi la servante de DIEU abandonna complètement tout faste dans les vêtements et les ornements et, avec l'accord de son mari et l'approbation de son confesseur, elle reçut l'habit du Tiers-Ordre de la T. Ste Trinité de la Rédemption des captifs... avec une immense joie. Ayant reçu l'habit religieux, elle commença à mortifier sa chair par les jeûnes, le cilice, et les fouets, et à conformer sa vie à l'exemple du CHRIST crucifié ; ayant embrassé un mode de vie rigide, elle dompta tous les désirs qui commandent quand ils n'obéissent pas. Poussée par une très grande rigueur à détester et à détruire les légèretés de sa vie passée, elle avait souvent l'habitude de heurter la tête contre la terre jusqu'à ce que coule le sang ; mais le confesseur lui interdit de pratiquer ce genre de pénitence et la servante de DIEU écouta et obéit tout de suite. En même temps, elle remplissait religieusement ses devoirs d'excellente épouse et de mère de famille très diligente : ainsi, elle donna un exemple parfait et

éclatant à toutes les épouses et mères. Elle se levait très tôt le matin, allait à l'église la plus proche de sa maison pour nourrir sa piété et se fortifier à la Table eucharistique ; mais, le jour à peine levé, elle revenait chez elle pour remplir avec assiduité les affaires de famille et les devoirs de son état. Elle mit au monde 7 enfants, 4 garçons et 3 filles ; ceux qui vécurent - quelques-uns moururent jeunes - montrèrent par l'honnêteté de leur vie et de leur conduite qu'ils avaient reçu une éducation religieuse et bien conforme à leur condition. Mais bien qu'accaparée par les travaux domestiques pour nourrir ses enfants du travail de ses mains, la vénérable servante de DIEU méditait continuellement les choses surnaturelles ; et la tradition rapporte que, pendant qu'elle priait, elle était remplie par DIEU de consolation céleste et de joie. Elle pratiqua toutes les vertus tant théologiques que morales et elle excella dans chacune d'elles au point qu'elle donnait l'impression que, ayant mis tout le reste de côté, elle aimait chacune de ces vertus avec tout son cœur. Sa maison conjugale étant changée presque en cloître, les humiliations et les calomnies ne manquèrent pas à la vénérable servante de DIEU ; mais elle les supportait avec une âme vraiment intrépide pour le CHRIST, pardonnant à ses détracteurs auxquels elle cherchait à rendre le bien pour le mal. Elle brûlait d'un si grand amour pour DIEU qu'elle était obligée de le réfréner violemment. Cependant, même si elle était consumée par cette flamme céleste et se tenait cachée dans le CHRIST, il faut dire qu'elle n'a pas moins mérité du prochain et de la société civile. Quoiqu'elle souffrit de la pauvreté, la servante de DIEU ne manqua aucune occasion de venir en aide aux nécessités des pauvres ; et, dans les calamités publiques ou privées, éclairée par une lumière divine, elle s'offrit comme victime à la vengeance de DIEU, cherchant à éloigner par une prière incessante les malheurs suspendus au-dessus des têtes des autres. Elle reconnaissait la Présence eucharistique par l'odorat ; elle distinguait les saintes espèces de celles non consacrées par le goût. Entre autres dons, elle jouit pendant 47 ans de ce don admirable d'avoir sous les yeux comme un soleil dans la lumière duquel elle voyait les choses présentes comme celles absentes, elle prévoyait les événements futurs, elle scrutait les choses cachées des cœurs, elle comprenait n'importe quel secret même très difficile. Comblée de son vivant de trésors de grâce si nombreux et si grands, elle jouit d'une très grande renommée de sainteté. Des hommes de toute condition venaient voir la vénérable servante de DIEU pour lui demander conseil dans leurs affaires spirituelles comme temporelles : elle les recevait avec affabilité, adonnée aux tâches domestiques, elle ranimait chacun par son seul aspect. Elle redonna souvent la santé à des malades condamnés par les médecins : elle ramena à une bonne vie des pécheurs obstinés. Des princes, des clercs constitués en dignité, même des cardinaux de la Ste Eglise romaine n'hésitaient pas à la mander vers eux pour des affaires très graves : l'humble femme apprit souvent des secrets d'État à des Légats de nations étrangères. Accablée par beaucoup de travail, déjà de santé faible auparavant, elle tomba malade et supporta les douleurs de sa dernière maladie avec une patience parfaite... Désirant «mourir et être avec le CHRIST», elle s'endormit en Lui par une mort très tranquille à l'âge de 68 ans... Sa renommée de sainteté... fortifiée par la splendeur de ses miracles, augmenta après sa mort. Son corps... est incorrompu...



L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE



Numéro 126 – MARS - AVRIL 2018

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii
350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

Chers associés, tout catholique sait théoriquement que DIEU appelle tout un chacun à la vocation à la sainteté, mais cette vérité reste bien souvent cérébrale et peu sont convaincus que **le Bon DIEU veut les conduire à la perfection dans l'état et les conditions de vie où la PROVIDENCE les a placés. La sainteté n'est-elle pas une affaire de prêtres et de religieux ?**, pensent au fond d'eux-mêmes bien des catholiques pourtant sérieux et animés de bonnes intentions ! Eh bien, non ! La sainteté n'est pas réservée aux seules âmes consacrées ! «*La Volonté de DIEU sur vous est votre sanctification*», dit S. Paul !

St Ignace, dans la 2^{ème} partie de ses Exercices spirituels, fait longuement prier et réfléchir l'âme pour qu'elle «*apprenne ce qu'elle doit faire pour se mettre en état de parvenir à la perfection (= la sainteté) dans quelque état ou genre de vie que DIEU, NOTRE-SEIGNEUR, nous aura donné de choisir*».

Le Père MATEO CRAWLEY, dans son chef-d'oeuvre *JÉSUS roi d'Amour*, s'étend fortement aussi sur cette vérité : tous les états de vie, tous les devoirs d'état, toutes les situations, s'ils sont accomplis consciencieusement et offerts à DIEU avec résignation chrétienne, conduisent à la sainteté ; cela vaut pour tous, pères et mères, célibataires, ouvriers, artisans, fonctionnaires, personnes ayant des responsabilités, malades, personnes éprouvées, bien-portants, gouvernants, riches, etc...

Mais comme il n'y a rien de plus convaincant et de plus entraînant que les exemples, **vous trouverez ci-après la vie de la patronne des mères de famille, ANNE-MARIE TAÏGI.**

Pour compléter le 1^{er} article, écrit en 1920 pour les âmes pieuses de l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, nous avons traduit du latin la **Lettre Apostolique «Quod habentur»** du Pape Benoît XV **sur la béatification d'ANNE-MARIE TAÏGI.** Le 1^{er} article vous donnera sans doute envie d'en connaître un peu plus sur cette bienheureuse et de lire le 2^{ème} : s'il y a quelques répétitions, elles sont largement compensées par des détails éclairants sur la façon dont cette femme forte s'est sanctifiée au milieu de la vie du monde.

**1) UNE MÈRE DE FAMILLE BÉATIFIÉE,
LA BIENHEUREUSE ANNA-MARIA TAÏGI
Tertiaire de l'Ordre de la Sainte Trinité**

PATRONNE DES MÈRES DE FAMILLE

En l'année 1920, parmi les fêtes de canonisation et de béatification, le grand public n'a peut-être pas beaucoup remarqué que la Sainte Eglise a béatifié cette servante de DIEU, gloire de Rome au XIX^{ème} siècle, **Anne-Marie TAÏGI.**

Nous lui donnons ici le titre qui est en tête du Bref qui la propose à la vénération des fidèles : **Mère de famille.** Il faut observer que c'est la première fois que ce titre

est donné. Sans doute d'autres saintes femmes sont dans l'Office divin et ont leur fête dans le Missel. Mais toujours (il n'y a d'exception que pour les saintes femmes martyres, comme Stes Félicité et Perpétue) elles ont été, après la mort de leur époux, des moniales, elles se sont senties fières dans la viduité et la vie religieuse. Parfois les pieuses épouses et mères de famille le disaient : nous n'avons pas, nous, de véritable patronne des mères de familles ; toutes les saintes femmes sont des veuves et des religieuses. **Il y avait là quelque chose d'analogue à ce qui se passait pour les curés :** St Vincent de Paul a été curé deux fois, mais il a fondé les prêtres de la Mission et est mort parmi eux. Pierre Fourier a été curé de Mattaincourt, mais il est devenu chanoine régulier. On pourrait citer encore St Dominique, qui a été curé de Fangeaux, au diocèse de Carcassonne, mais a institué le grand ordre des Frères Prêcheurs. Le jour où St Pie X a mis le serviteur de DIEU Jean-Marie VIANNEY au rang des bienheureux, il a décerné les honneurs de la béatification à un prêtre qui a été uniquement curé d'Ars et est mort, après plus de 40 ans de labeur pastoral, comme on dit : l'étoile au cou. Tous les curés du monde catholique ont eu un vrai patron. De même, **lorsque S. S. Benoît XV béatifia Anne-Marie TAÏGI, le 30 mai 1920, il a donné aux mères de famille une patronne. Cette sainte femme est morte à Rome le 9 juin 1837, parmi les travaux de la vie domestique, après 47 ans de mariage.** Son époux, qui vécut encore 20 ans, fut appelé à déposer devant le Tribunal des Rites sur les vertus de celle qui avait été sa compagne. Il disait naïvement : *J'ai eu la meilleure femme qu'on puisse avoir, il ne pouvait en exister de meilleure ; si j'étais encore jeune, je n'en voudrais pas d'autres...* Il résumait tous ces éloges en cette phrase bien significative : *Era una buona donna di casa* : c'était une bonne femme d'intérieur.

Nous savons que S. S. BENOÎT XV, qui admirait profondément la bienheureuse, avait l'intention de porter un décret qui proclamerait Anne TAÏGI comme patronne de toutes les associations de mères chrétiennes. La mort seule l'a empêché de réaliser ce projet.

Voici quelques détails sur cette sainte femme, trop peu connue en France, et que l'aimable invitation du *Messenger du CŒUR de JÉSUS* nous a permis de révéler à ses pieux lecteurs.

ENFANCE ET MARIAGE

Anne-Marie TAÏGI naquit dans l'illustre citée de Sienne, patrie de la grande Ste dominicaine, Catherine, et de St Bernardin, le 29 mai 1769. Ses parents avaient eu une bonne situation, mais des revers de fortune, survenus par suite de leur grande honnêteté, les obligèrent de venir à Rome pour y chercher du travail. Il faut lire, dans les premiers annalistes sur Anna TAÏGI, le récit de ce voyage qu'ils firent à pied, en priant et chantant des

cantiques, avec leur petite et chère fille. Dès leur arrivée et malgré leur pauvreté, ils cherchèrent avant tout à procurer à leur enfant une éducation chrétienne et la placèrent chez les *Maestre Pie*, les maîtresses pies qui la formèrent aux vertus de son état, plus encore qu'elles ne lui donnèrent quelque instruction. À 13 ans, elle faisait sa première Communion dans l'église de St-François-de-Paul-aux-Monts, avec une ferveur qui faisait prévoir sa future sainteté. Tous déjà remarquèrent sa grâce, sa dignité, sa physionomie à la fois vive et radieuse, reflet d'une âme pure et prédestinée. Elle apprit la couture et entra au service d'une dame romaine. Chose remarquable, cette si pieuse jeune fille ne paraît avoir eu jamais, comme tant d'autres, l'attrait du cloître. **DIEU la destinait à être, au milieu du siècle, un modèle de vertu domestique.** On lui présenta un brave garçon, Dominique TAÏGI, milanais, issu d'une noble famille, mais déchue, qui, obligé lui aussi de travailler pour vivre, était domestique au palais des princes GHIGI. Elle accepta et l'épousa ; le mariage eut lieu le 7 janvier 1790, dans l'église St-Marcel, au Corso.

SANCTIFICATION DANS SON ÉTAT

Quelques auteurs, en racontant l'histoire de la bienheureuse, ont vraiment exagéré ce qu'ils appellent la période de mondanité de son existence. La vérité est que, jusqu'à une certaine époque, Anne Marie ne refusa pas de porter les jours de fête une robe plus élégante et quelques modestes bijoux, offerts par son mari. **Mais bientôt, après une lecture sur le jugement dernier, qui avait fait dans son âme une profonde impression, et surtout après une visite au tombeau des saints apôtres avec son mari, elle eut la très nette vision que DIEU l'appelait à la vie parfaite.** Aidée dans cette réforme de son existence par un sage religieux que DIEU lui avait aussi indiqué miraculeusement comme son directeur, elle renonça pour toujours aux parures mondaines, il est vrai après avoir obtenu la permission de son époux, Dominico. Celui-ci, dont le caractère honnête mais brusque, fut souvent une épreuve pour la bienheureuse, s'emporta d'abord mais, comme plus tard en les circonstances semblables, il se calma et il permit. Bientôt Anne-Marie demanda à être reçue dans le Tiers-Ordre de la Très Ste Trinité, et elle y fut, en effet, admise, à l'église de St-Charles, aux Quatre-Fontaines, le 26 décembre 1808.

Quelle leçon pour toutes les âmes ! L'accession à la vie parfaite date pour la servante de DIEU du jour où, par une énergique décision, elle renonce aux vanités mondaines et, accomplissant ce sacrifice, se rend digne des grâces de choix qui, désormais, vont la conduire sur les sommets de la vie spirituelle.

Nous regrettons bien que le court espace qui nous est laissé pour cette notice ne nous permette pas de raconter plus en détail les faits merveilleux de cette existence. Nous voudrions montrer surtout, car c'est là qu'est l'exemple pour nos chrétiennes contemporaines, que **la servante de DIEU a toujours uni avec les pratiques d'une intense vie intérieure l'accomplissement le plus héroïque de tous les devoirs de son état.**

Nous savons par ses directeurs, par les faits que, sur leur ordre, elle dut elle-même révéler, par les procès de sa béatification, que **cette femme était élevée à l'union mystique la plus excellente avec le céleste Epoux.** Avant de se livrer aux travaux de son intérieur, elle allait, dès le grand matin, assister à la sainte Messe et le plus souvent communier. **JÉSUS daigne alors la favoriser**

des consolations les plus abondantes, tellement qu'elle devait lui dire : « *Mon cher Epoux, laissez-moi donc, vous savez que je ne suis pas une carmélite, faites ces grâces à des contemplatives, je suis épouse et mère, il faut que je m'en retourne à la maison...* ». Je ne sais pas si on trouve dans la vie des Saints, beaucoup d'exemples d'une pareille abnégation spirituelle.

MÈRE DE FAMILLE - DONS MYSTIQUES - MIRACLES

Elle a eu 7 enfants. Elle les éleva pour DIEU, prenant un soin particulier de leur formation chrétienne, surveillant jusqu'à l'âge où trop souvent, aujourd'hui, les parents livrent à l'indépendance leurs fils ou leurs filles, toutes leurs démarches et leurs relations. Lorsque ses filles furent fiancées, on voit qu'elle ne les laissa jamais seules avec les fiancés. Je crois qu'il y a aujourd'hui peu de famille où pareille vigilance maternelle serait supportée. Une de ses filles avait, comme souvent nos jeunes romaines, une jolie voix, claire et bien timbrée : dans la maison où elle apprenait la couture, une maîtresse se proposa pour lui apprendre le chant gratuitement. « *Non*, déclara la servante de DIEU. *Je veux faire de ma fille une ouvrière, et non une cantatrice. Il y a trop de danger avec ce talent de la musique.* »

Cependant, la maison TAÏGI n'était pas triste : la joie chrétienne et la bonne humeur régnaient avec la pauvreté. Anna-Maria y avait installé un oratoire où, chaque jour et surtout le soir, la famille réunie priaient devant les saintes images, récitait le rosaire et chantait de vieux cantiques. Souvent cette réunion était présidée par le prêtre confident de la servante de DIEU qui, délégué par l'autorité ecclésiastique, a beaucoup contribué à faire connaître la sainteté de celle dont la garde lui avait été confiée. Un ministre qui nous étonnera peut-être : souvent, la nuit, il fut appelé à venir faire des exorcismes, et répandre l'eau bénite dans la demeure ! Car le démon, acharné contre la Sainte, furieux du bien qu'elle accomplissait, lui faisait souffrir les pires attaques, la poursuivait, la traînait à terre, la maltraitait de toutes les façons. On se rappelle, en lisant ce souvenir, tout ce que l'esprit mauvais a tenté pour empêcher le bienheureux Curé d'Ars de faire son œuvre de pénitence et de salut.

Au bout de quelques années, Anna Maria était devenue, sans le savoir et sans le vouloir, l'oracle de Rome ; **sa pauvre demeure était visitée quotidiennement par des cardinaux, des évêques, des princes et des princesses qui, dans leurs besoins spirituels et temporels, avaient recours à ses conseils.** Elle avait littéralement des fils et des filles spirituels. **Les Souverains Pontifes eux-mêmes eurent recours à elle et recommandèrent à ses prières les grands intérêts de l'Eglise dont elle était sans cesse préoccupée.**

Ce qui expliquera cet universel recours pendant tant d'années à la servante de DIEU, c'est ce que, sur l'ordre de ses directeurs, elle dut révéler : pendant presque toute sa vie, à partir de ce qu'on a appelé sa conversion, **elle vit, dans dans un soleil mystique qu'elle a pu décrire, ce qui arrivait dans les régions les plus lointaines, et aussi le secret des consciences, le passé et le futur.** Un diplomate de l'époque, ayant causé avec elle, raconta que cette humble femme lui avait parlé de tout ce qui se passait dans les nations et entre les différents États comme si elle était au courant du secret des chancelleries. Un jour, un nouveau cardinal vint la visiter : « *Oui*, lui dit elle, *mais ce chapeau rouge que le Pape vient de vous donner sera dans trois mois sur*

votre cercueil, préparez-vous ». Ce qui arriva.

DIEU, dès sa vie mortelle, la favorisa du pouvoir des miracles. Elle guérissait les malades par l'attouchement de sa main bénie. Comme dans bien d'autres vies saintes, on est stupéfait de tout ce que pouvait accomplir dans chaque journée le zèle de la bienheureuse ! Sans jamais rien omettre de ses devoirs de famille, elle allait souvent aux nombreuses fonctions qui ont lieu dans les églises de Rome : Quarante-heures, fêtes patronales, pèlerinage laborieux et pieds nus des sept églises ou au fameux crucifix de Saint-Paul-hors-les-murs. Les malades la sollicitaient, et elle allait vers eux.

SAINTETÉ AVANT ET APRÈS LA MORT

Un jour, la reine d'Etrurie détrônée, qui habitait Rome, sachant que la famille TAÏGI était alors dans une situation très difficile, lui montre un tiroir plein d'or : « *Je sais, ma bonne Anna, que vous êtes bien gênée en ce moment, prenez tout ce que vous voudrez...* » – « *Princesse*, lui répondit la servante de DIEU, *je vous remercie, mais j'ai un maître plus riche que vous et qui ne m'a jamais laissé manquer de rien* ».

On n'en finirait pas si on voulait cueillir dans les vies écrites sur la bienheureuse les traits de sainteté personnelle ou d'apostolat. Une vie si admirable fut couronnée par une mort toute sainte ; **elle s'en alla vers DIEU, vraie victime d'amour, âgée de 68 ans** ; on peut dire que la *fama sanctitatis*, la réputation de sainteté, éclata, dès l'heure de sa mort, parmi le peuple romain. Son tombeau, d'abord au *Campo Verano*, le grand cimetière de Rome à Saint-Laurent, fut ensuite transporté à Notre-Dame-de-la-Paix, près de la place Navone. De là, comme on reconnut que la servante de DIEU avait désiré, étant tertiaire trinitaire, être inhumée dans l'une des églises de cet Ordre, son saint corps fut porté à l'église Saint-Chrysogone, desservie par l'Ordre de la Très Ste Trinité, au Transtévère. Dans ce quartier populaire, presque entièrement ouvrier, et autrefois réputé pour son attachement indéfectible au Pontife Romain, nous avons été témoin nous-mêmes de la discrète vénération dont la tombe était déjà entourée avant le décret qui a béatifié Anna Taïgi.

Depuis la béatification, le corps a été placé dans une chapelle, sous l'autel de la Ste Vierge. Une figure en cire, œuvre d'un véritable artiste, représente la sainte femme, revêtue de son habit de tertiaire trinitaire, les mains croisées sur la poitrine ; on a mis en évidence son anneau de mariage, et c'est avec raison, puisque la sainteté conjugale a été la gloire de cette humble romaine. **On peut dire que, devant cette tombe, c'est tous les jours une succession ininterrompue de fidèles qui viennent prier : ce sont surtout des mères, avec leurs enfants** sur les bras ou à la main qui, avec la vivacité de leur âge et de leur nation, regardent curieusement, montrent et admirent les traits de la Sainte. De nombreuses grâces obtenues sont représentées à l'autel par tous les ex-votos qui entourent la châsse et augmentent de jour en jour.

Nous souhaitons que les chrétiennes de Rome et surtout les mères de famille prient beaucoup la bienheureuse TAÏGI, leur modèle et leur protectrice, et surtout qu'elles travaillent à lui ressembler. Rien ne pourrait mieux contribuer au salut catholique de la patrie française. Je ne puis mieux terminer qu'en citant quelque chose des pages émues que Louis VEUILLOT consacrait à la Sainte dans les *Parfums de Rome* :

« *Elle allait ; les pieds en sang, la tête rayonnante,*

elle suivait sa voix royale. Elle ne se détourna pas, ne se reposa pas, elle ne se ralentit pas ; et, tout au contraire, la vigueur de sa pénitence croissait en même temps que déclinait sa vie. Le monde ne verra rien de comparable à la beauté des Saints.

Rien ne sera plus haut que ce détachement souverain de toutes les choses terrestres, plus généreux que cette acceptation constante de la douleur au profit d'autrui, plus sublime que ce travail pour approcher de la ressemblance de DIEU, non dans sa gloire mais dans ses opprobres. Et, en courant aux opprobres, ils atteignent la gloire, ils remportent des victoires divines, ils distribuent des grâces de salut.

Raymond DE LA PORTE, évêque titulaire de Mérida

2) LETTRE APOSTOLIQUE QUOD HABENTUR DU PAPE BENOÎT XV

Les honneurs des bienheureux sont décernés à la vénérable Servante de DIEU ANNE-MARIE TAÏGI, mère de famille, et du Tiers-Ordre de la Très Sainte Trinité de la Rédemption des captifs.

« *Qui trouvera la femme forte ? C'est au loin et aux extrémités du monde que l'on doit rechercher son prix. Elle est revêtue de force et de beauté : elle a ouvert la bouche à la sagesse et la loi de la clémence est sur sa langue. Ses fils se sont levés et l'ont proclamée bienheureuse, son mari s'est levé aussi et l'a louée* ». Ces paroles qui sont dans la Ste Ecriture peuvent être appliquées avec raison à la vénérable servante de DIEU Anne-Marie TAÏGI, mère de famille. Vraiment, cette servante de DIEU a réalisé avec précision cette image très complète de la femme forte décrite par la divine Sagesse et elle a prouvé « *par son exemple qu'il n'y a aucune condition de vie où la voie vers la perfection chrétienne est inaccessible. Aux fleurs de l'Epouse, de l'Eglise de DIEU, 'ne manquent ni les roses, ni les lys* ».

Mais si, dans cette Eglise, les fêtes abondent de noms de vierges, elles jouissent d'un nombre bien plus petit de femmes mariées. D'où l'on comprend facilement qu'un exemple de la sainteté absolue dans le mariage doit être d'autant plus précieusement estimé qu'il est plus rare. Comme le mariage chrétien reflète l'union du CHRIST avec son Eglise et que l'apôtre l'a appelé « *un grand Sacrement* », DIEU a voulu souvent montrer qu'il appartient à l'arbitre de l'homme, avec l'aide de la grâce céleste, de parvenir au sommet de la perfection même dans cette condition, quoiqu'il en soit des difficultés rencontrées. Il l'a montré dans le passé par des Elisabeth, des Edwige et d'autres princesses ; au siècle dernier, le TRÈS-HAUT a voulu le montrer par une humble femme qui, tout en étant occupée dans les soins du mariage et obligée de procurer la nourriture pour elle-même et les siens par le travail de ses mains, a cependant montré les exemples très précieux d'une sainteté parfaite. Ses parents Louis GIANNETTI pharmacien et Maria Santa MASI étaient pieux et honnêtes. La servante de DIEU vint au monde le 29 mai 1769 à Sienne, très noble ville d'Etrurie. Le jour suivant, elle fut purifiée dans les eaux salutaires du Baptême sous les noms de Anne Marie Antoine Jésus. Comme le père était tombé d'une médiocre fortune dans la pauvreté, il quitta sa patrie et s'en alla à Rome avec sa femme et sa petite fille Anne qui avait à peine six ans quand elle fit ce long chemin à pieds. Là, sa pieuse mère se mit au service d'une honnête famille et l'éducation de la petite fille fut confiée aux *Maîtresses pieuses de Ste Agathe-des-Goths*. Par leurs soins, elle fut éduquée dans la